

Il estoit traisné par deux barbes noirs desguiséz en Licornes [Cr] pour faire veoir que la melancholie & l'affliction noirçissent les humeurs les plus gayer, & changent la nature des choses; sçachant bien qu'on à seint que toutes les licornes sont blanches. Elles estoient enplumées de noir & demy couvertes de taffetas noir argenté comme le reste.

Vne Fortune les conduisoit & par consequent luy tournoit les espales. Il ne s'approchoit d'elle qu'autant qu'elle s'esloignoit de luy, comme le jour & la nuit qui se suyvent & suyent d'une distance esgale. Elle avoit les yeux bandéz de crespou noir & une grosse boule d'argent soubz les piedz. Elle portoit un grand voile de crespou & alloit à vent contraire. Le derriere de sa robbe & tout ce qu'elle monstroit au Chevalier affligé qui la suyvoit, estoit noir plein de larmes. Mais son visage estoit blanc & le devant de sa robbe bigarré de taffetas jaune, verd, incarnat, bleu & cæt.<sup>5</sup> plein de courones de Cappitaines, de Roys, d'Empereurs & de Papes; de pièces d'or & d'argent, de damoysselles de Chasteaux & de villes, de chaloupes & de navires, de trophées & de tout ce qu'elle fait esperer aux autres hommes, à qui elle monstre le visage: Pour faire paroistre qu'elle peut obliger en mille façons. Le tout estoit d'argent & bien representé.

Son çerceuil & toute sa machine estoient bordéz argentéz & chiffréz de mesmes, jusqu'en terre & sujuy de bon nombre d'estaffiers.

Il feit tout le tour du Camp en cét ordre, suyvant le Mareschal de Camp des Bataves, qui le plaça au lieu destiné pour son equipage; ou il descendit de chariot, pour monter à cheval, & fortit du çerceuil pour entrer en liçe. Il envoya avant courre çes stanches suyvantes escrites à la main, dans du pappier noir, lié de soye noire, aux Chevaliers Bataves; le sixain aux Mores, Theutons, Romains & Charlatans, qui faysoient les autres partys; Et çes Sonnetz à la Royne & à leurs Altezzes.

[...] <sup>6</sup>

On eust dit que les murailles estoient pleines d'yeux, & que toutes les fenestres avoyent les bouches ouvertes pour plaindre le Chevalier & pour luy souhaicter du bonheur: Car toute la Cour confessa d'une voix (voyant çes pitoyable divertissement) que son affliction estoit ingenieuse, en çes qu'ayant ramassé tous les objectz qui pouvoient donner de la [D r] compassion, il avoit fait pancher les espritz de son costé, & avoit obtenu les souhaictz de la plus part des belles.

Quand ce vint à courir, de vingt & neuf Chevaliers qu'ilz estoient en tout, il disputa la bague avec quatre seulement, sans la gagner: ayant encore esprouvé en cétte occasion sa Fortune ordinaire, c'est à dire mauuaise & se retira apréz les Legionnaires Romains, en mesme ordre qu'il estoit arrivé. Ayant presenté du depuis son pauois à son Altezze. Il fut prisé des dames & des cavaliers, pour avoir couru de fort bonne grace; fait un party seul; inventé un subject tout nouveau; & pour avoit bien suyuy son desseing; ayant trompé tous ceux qui croyoyent qu'une grande douleur ne se sçauroit exprimer que par le silence: son entrée se pouuant appeller à juste tiltre *le triomphe de la douleur*.

FIN.